

républiques italiennes se défiaient des ambitions de Manuel ; Barberousse enfin, excédé de la duplicité grecque, se faisait franchement hostile et menaçant (1177).

Ainsi, l'attraction que l'Occident exerça sur Manuel Comnène fut désastreuse pour l'empire. Par ses sympathies pour les Latins, il irrita les Grecs ; par ses ambitions, il détermina l'Occident entier à se coaliser contre Byzance ; par l'effort démesuré que sa politique imposa à la monarchie, il l'épuisa. En apparence, Manuel avait donné dans le monde un renom incomparable à l'empire et fait de Constantinople le centre de la politique européenne ; en réalité, quand il mourut (1180), il laissait Byzance ruinée, exposée à la fois au péril et à la haine latine et en proie à une grave crise intérieure toute prête à éclater.

### III

LE GOUVERNEMENT DES COMNÈNES ET LA CIVILISATION BYZANTINE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Les trois premiers Comnènes s'étaient cependant attentivement préoccupés de rendre à l'autorité impériale sa puissance et à la monarchie sa prospérité. Ils avaient fait un grand effort pour réorganiser l'armée, surtout d'ailleurs en y intro-